

## Études littéraires africaines



NAHLOVSKY (ANNE-MARIE), *LA FEMME AU LIVRE. LES ÉCRIVAINES ALGÉRIENNES DE LANGUE FRANÇAISE. PRÉFACE DE BEÏDA CHIKHI.* PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2010, 361 P. – ISBN 978-2-296-12654-1

Fazia Aïtel

Number 31, 2011

Nairobi. Urbanités contemporaines

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1018766ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1018766ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Aïtel, F. (2011). Review of [NAHLOVSKY (ANNE-MARIE), *LA FEMME AU LIVRE. LES ÉCRIVAINES ALGÉRIENNES DE LANGUE FRANÇAISE. PRÉFACE DE BEÏDA CHIKHI.* PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2010, 361 P. – ISBN 978-2-296-12654-1]. *Études littéraires africaines*, (31), 110–111.  
<https://doi.org/10.7202/1018766ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

écrivains ne peuvent se permettre d'éviter le rappel de ces traumatismes dans leurs œuvres, comme le confirment les intellectuels sud-africains interrogés.

■ Benaouda LEBDAI

NAHLOVSKY (ANNE-MARIE), *LA FEMME AU LIVRE. LES ÉCRIVAINES ALGÉRIENNES DE LANGUE FRANÇAISE*. PRÉFACE DE BEÏDA CHIKHI. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2010, 361 P. – ISBN 978-2-296-12654-1.

*La Femme au livre* d'Anne-Marie Nahlovsky est composé de cinq parties dont les trois premières sont consacrées à l'analyse des romans de trois écrivaines algériennes : *Vaste est la prison* d'Assia Djebar, *N'zid* de Malika Mokeddem et *La Voyeuse interdite* de Nina Bouraoui. Le choix de ces trois écrivaines et l'ordre dans lequel elles sont étudiées relèvent notamment du lien de progression qui les unit. En effet, chaque roman marque, selon l'auteure, une étape de l'« évolution du devenir de la femme algérienne » (p. 15), à savoir la « prise de conscience de son existence, celui de l'affirmation d'elle-même, et celui de son plein épanouissement » (p. 16). Ce raisonnement est discutable dans la mesure où on a du mal à réduire *Vaste est la prison* à la prise de conscience de l'existence de la jeune fille alors qu'à plusieurs égards ce roman représente plutôt l'apogée d'une recherche sur soi où, pour la première fois, Djebar s'approprie toutes les dimensions de son identité algérienne. Mais *N'zid* est aussi le roman d'une quête de la filiation perdue, comme l'affirme Nahlovsky plus loin (p. 22). De la même manière, on a du mal à associer *La Voyeuse interdite* avec un quelconque épanouissement qui inclurait « l'apprentissage des autres » (p. 23) tant le roman est vindicatif et offre tous les signes d'une révolte adolescente. L'auteure elle-même déclare que c'est « la négation de l'autre qui va nourrir la subjectivité de la jeune fille qui regarde » (p. 24). Reste que les trois écrivaines ont plusieurs points communs, largement explorés dans cet ouvrage, à savoir, entre autres, leur inscription dans la contestation, la réappropriation de leur liberté et la reconstruction de soi.

Le deuxième volet du livre, composé des parties 4 et 5, s'ouvre sur d'autres œuvres algériennes, maghrébines et françaises, écrites par des femmes et des hommes. Nahlovsky se propose d'y définir les « rouages secrets » (p. 187) de l'écriture et de « comprendre cette alchimie du verbe qui s'offre avec une telle perfection » (p. 25). Cet objectif un peu général et abstrait ne nous renseigne pas sur l'angle d'approche de l'auteure ni sur les outils qu'elle utilise pour analyser les textes. Il est bien question de psychanalyse dans l'introduction, mais dans le texte lui-même, seul le premier chapitre de la quatrième partie, intitulé « Le “je(u)” des masques », aborde cette discipline qui aurait pu informer les analyses littéraires de l'auteure où seule la notion de « chimney sweeping » est discutée. Au final, la ligne directrice, les méthodes d'analyse ainsi que les objectifs

du livre n'apparaissent pas clairement. On aurait aimé trouver, par exemple, une définition et une discussion de la notion d'« infra-discours » dont Beïda Chikhi, dans la préface, nous dit être la dimension novatrice du livre.

Ceci dit, cet ouvrage de 350 pages offre de nombreuses analyses de romans de divers horizons, qui sont examinés dans leur rapport à l'écriture, à la prise de parole et à l'expression de la féminité. A.-M. Nahlovsky fait montre d'une véritable sensibilité aux textes littéraires et son livre se distingue par la richesse de ses lectures et la langue fluide et gracieuse dans laquelle elle nous les donne à lire.

Tandis que certaines sections de *La Femme au livre* sont plus théoriques et incorporent des réflexions consacrées à des philosophes et des écrivains tels que Blanchot, Lacan, Kafka, Bachelard et Nietzsche, d'autres nous offrent un voyage littéraire et artistique riche et stimulant. Il en va ainsi de l'extrait de l'ode de Madeleine des Roches, qui date de 1579, ou de la colère de Marie Bashkirtseff, jeune peintre d'origine russe, qui s'insurge contre la situation réservée à la femme artiste. C'est donc une panoplie de lectures sagaces et agréables que nous offre Nahlovsky dans ce livre qui a le mérite de montrer combien est long le chemin qui mène à la liberté pour la femme algérienne, mais aussi pour toutes les autres.

■ Fazia AÏTEL

OUÉDRAOGO (JEAN), DIR., *L'IMAGINAIRE D'AHMADOU KOUROUMA. CONTOURS ET ENJEUX D'UNE ESTHÉTIQUE*. PARIS : KARTHALA, COLL. LETTRES DU SUD, 2010, 276 P. – ISBN 978-2-811-0355-2.

Encore un essai sur Kourouma, serait-on tenté de dire, tant l'écrivain ivoirien a fait l'objet d'études, de monographies et de colloques. En effet, sans risque de se tromper, on peut dire que Kourouma est, avec Sony Labou Tansi, l'un des écrivains africains francophones les plus lus et les plus étudiés. La publication de cet ouvrage, dont le but est également de rendre un hommage posthume à l'écrivain, se justifiait cependant pleinement. Il s'agit d'un ensemble de onze articles consacrés à l'itinéraire littéraire et personnel de Kourouma. Si l'imaginaire d'un auteur est un paradigme ouvert tant qu'il continue de produire, son étude à titre posthume offre la possibilité d'une totalisation de ses contours et de ses enjeux esthétiques. Tentative de fixation d'un imaginaire que Jean Ouédraogo, dès la présentation, estime être celui du voyage et de la mobilité.

Trois contributions tentent de faire le point dans une perspective théorique, en insistant sur les écueils critiques et méthodologiques qui ont conduit à des lectures souvent discutables. C'est ce que rappellent justement Christiane N'Diaye, Amadou Koné et Pius Ngandu Nkashama. Pour la première, il y a une rhétorique de la réception qui transforme Kourouma en combattant héroïque et qui survalorise l'homme par rapport à l'artiste. Que leur approche soit euro-centriste ou afro-centriste, ces critiques ten-